

Traits historiques.

Conaxa, vieillard fort riche, plein d'un tendre amour pour ses deux fils, se défit en leur faveur de tous ses biens, espérant qu'ils continueraient de le respecter, et qu'il pourrait passer avec eux tranquillement le reste de ses jours. Il ne fut pas longtemps sans s'apercevoir qu'il s'était trompé. Ses deux fils lui faisaient sentir à chaque instant qu'un homme dont on n'a plus rien à attendre, est un fardeau très incommode. Le pauvre vieillard, au désespoir d'être la victime de sa trop grande bonté, se transporta secrètement chez un de ses amis, et lui fit part de sa triste situation. "Vous la méritez, lui dit cet ami : vous avez fait une grande faute ; mais il faut tâcher de la réparer.

Voici comment nous devons nous y prendre : J'enverrai tantôt chez vous un homme avec un sac rempli d'argent ; vous laisserez entrevoir aux deux ingrats que c'est le fermier d'une terre que vous vous êtes réservée ; et, s'ils se laissent surprendre par ce stratagème, vous pouvez compter qu'ils changeront de conduite à votre égard. Conaxa, bien content, s'en revint à la maison. Tandis qu'il était à table avec ses enfants, le prétendu fermier arrive et demande à parler à Conaxa. Le vieillard se retire dans sa chambre avec le porteur du sac, se met à compter les écus sur la table et a grand soin de faire sonner l'argent. Les deux fils, qui écoutaient à la porte, furent extrêmement surpris de voir que leur père avait encore des espèces. Quand le bonhomme se fut remis à table, ils lui dirent : "Il paraît, mon père, que vous ne nous avez pas cédé tout votre bien, et que vous vous en êtes réservé une bonne partie."—"Vous ne vous êtes pas trompés, leur répondit-il, et j'aurais été bien à plaindre, si je n'avais pas pris une si sage précaution. J'ai voulu vous éprouver, et j'ai eu la douleur de ne voir en vous que des fils ingrats. Il me reste encore des biens assez considérables ; mais je ne prétends les laisser qu'à celui de vous deux qui aura les meilleures

façons pour moi." Ses deux fils promirent de se mieux comporter à l'avenir, et n'eurent garde de manquer de parole. Ils disputèrent à l'envi à qui gagnerait les bonnes grâces de leur père. Jamais le bon vieillard n'avait été si heureux. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il les fit venir, et leur dit, en leur montrant un coffre-fort : "Vous trouverez là un testament, par lequel je déclare mes dernières volontés. Aussitôt que Conaxa eût rendu le dernier soupir, ils ouvrirent promptement le coffre-fort où ils espéraient puiser l'or et l'argent à pleines mains. Quelle fut leur surprise, quand ils ne trouvèrent qu'une massue avec un écrit conçu en ces termes :

"Je laisse cette massue pour casser la tête à tous les pères, qui feront la folie de se dépouiller de leurs biens en faveur de leurs enfants."

Le célèbre La Fontaine, étant tombé malade, fit une confession générale au P. Pouget, de l'Oratoire. Avant de recevoir le saint viatique, il demanda pardon à Dieu, en présence des académiciens qu'il avait priés de se rendre chez lui par députés. Il protesta qu'il se repentait d'avoir composé ses Contes, et que s'il recouvrait la santé il n'emploierait ses talents qu'à écrire sur des sujets de morale ou de piété. La Fontaine ne mourut que deux ans après cette maladie. Il avait entrepris de traduire les hymnes de l'Eglise ; et on constata après sa mort qu'il portait un cilice. De quels remords une personne qui a scandalisé n'est-elle pas déchirée à la mort, en pensant qu'elle a été un filet où elle a pris tant d'âmes qu'elle a sacrifiées au démon, et dont il faudra qu'elle rende compte au tribunal de Jésus-Christ ?

"Ah ! si je n'avais à pleurer que mes péchés, j'espérerais en la miséricorde de Dieu," disait, à l'article de la mort, un libraire que l'esprit d'intérêt avait porté à vendre un grand nombre d'ouvrages contre la foi et les mœurs ; "mais le Seigneur ne se vengera-t-il pas de ce que j'ai précipité tant d'âmes dans l'enfer" ?